

Fabio Landa, Communication dans la rencontre autour du livre « L'effacement du traumatisme » de Carlo Bonomi, Le Coq-Héron 260, 2025

Dans son aimable invitation à participer à cette réunion de lancement du livre de Carlo Bonomi, Philippe Réfabert m'a demandé de commenter pendant environ 15 minutes pour laisser le plus de temps possible à l'auteur pour s'exprimer. Je vais suivre très volontiers cette consigne et je vais donc me concentrer sur quelques remarques ponctuelles à propos de ce texte tout à fait remarquable : remarquable du point de vue du travail de recherche, de ses hypothèses, de l'effort interprétatif et de ses lourdes conséquences, si on le lit sérieusement, pour le métier d'analyste et pour le mouvement psychanalytique.

Imre Herman, dans un texte de 1946, publié dans le Coq Heron en 1989, « Qu'est-ce que c'est, la psychanalyse ? » commence par nous dire que la psychanalyse n'a pas une vision de monde, elle a une vision de l'homme. Il nous raconte ensuite un de ses rêves à lui. Donc exit les idéologies et place aux personnes et à ce que se passe entre elles, une logique dialogale à la place des ordres qui tombent comme des pierres sur les hommes. Ce livre s'inscrit dans ce registre dès l'introduction :

« Interlocuteur indispensable, Philippe Réfabert est devenu, au fil du temps, un collaborateur quasi quotidien et le coauteur des passages les plus difficiles. Produit d'un travail à quatre mains, ce livre est aussi le fruit d'une rare et précieuse communauté de vision et d'intention »¹.

Dans un temps où la chevauchée des idéologies, ses cris et vociférations saturent l'atmosphère, place à l'amitié et aux chuchotements des idées. Le ton de ce livre est ainsi donné, un fil que

¹ Bonomi, C., *L'effacement du traumatisme*, Paris, Ed. Amsterdam, 2024, p. 25

parcourra tout le texte, contre une logique solipsiste, l'indispensable présence de l'interlocuteur figure si chère à Mandelstam.

Un des axes qui apparaît avec insistance dans le livre de Bonomi est le passage de l'autoanalyse de Freud et la construction de la métapsychologie à la psychanalyse à deux personnes de Ferenczi qui est sa contribution maîtresse à la psychanalyse. La figure de Freud qui émerge est d'une figure pathétique ou tragique. Freud combattant le climat antisémite était pris dans un piège mortel. Il ne pouvait pas vaincre, il ne pouvait pas perdre, il ne pouvait pas s'enfuir, il ne pouvait pas se cacher. Il ne restait que la déformation interne :

« De même qu'Emma Eckstein s'était abandonnée à des « fantasmes masochistes sur les modifications effroyables de l'intérieur de son corps », de même, chez Schreber, le délire de destruction des organes internes est le point de départ de sa transformation en femme, une femme qui, abusée sexuellement par Dieu, accepte son martyre afin de sauver l'humanité à l'exemple de Christ. Le 3 décembre 1910, Freud écrit à Ferenczi : » Je suis tout Schreber, rien d'autre que Schreber ».²

Cette figure insaisissable et massive de l'antisémite contre qui on perd toujours. Bonomi nous dit très pertinemment : *Freud nous appris à lutter, Ferenczi à nous rendre*³. Quel abîme entre les deux. N'importe quel garçon ashkénaze un jour ou autre a écouté : ne pleure pas, ça seulement donnerait encore plus de plaisir à « lui » ; les filles apprenaient tôt que si elles pouvaient rester si silencieuses et immobiles sous un poulailler en laissant les poules muettes elles avaient une chance de vivre et « ils » s'en allaient. Dans le texte de 1930, dont le titre traduit mot par mot de l'allemand serait « la haine juive de soi », Theodor Lessing nous dit en nous laissant digérer :

² Bonomi, C., *L'effacement du traumatisme*, Paris, Ed. Amsterdam, 2024, p. 253

³ Bonomi, C., *L'effacement du traumatisme*, Paris, Ed. Amsterdam, 2024, p. 63

« Savez-vous ce que signifie maudire le terreau sur lequel on doit grandir ? Recevoir de ses racines du poison en guise de nourriture ? Savez-vous ce que signifie être mal né, issu d'un lit bordé de calcul et d'égoïsme artificiel ? Mal protégé, que l'on soit abandonné ou chéri, habitué aux coups ou à la douceur ? Et haïr, sa vie durant, haïr sans raison aucune, son père, sa mère, ses maîtres, ses formateurs, tous ceux qui nous ont façonné, modelé selon leur propre mauvaise image, sans qu'ayons seulement voulu naître, ni venir au monde et surtout dans un tel monde ? »⁴.

Quand Jakob, le père raconte à Shlomo-Sigmund qu'il est descendu du trottoir pour ramasser le chapeau jeté par terre par l'autre piéton, peut-être nous pourrions nous figurer la chute du trait d'union entre les deux prénoms : Shlomo et Sigmund ; ils se suivaient mais jamais se permettaient d'être vus ensemble, tout sauf Shlomo et Sigmund ensemble, tout sauf ça.

Bonomi nous dit d'un Freud orthopédiquement réunifié sous les traits d'un héros solitaire, pathétique et grotesque comme tous les statues des grands hommes, loin du personnage destiné à être pérennisé. Ce Freud orthopédiquement réunifié par une œuvre flatteuse et intéressée, depuis longtemps a régné dans la tradition et dans la transmission analytique. Bonomi nous explique que

« Ce piège, alimenté par l'identification au fondateur, a pu fonctionner grâce à la promesse d'omniscience véhiculée par la « métapsychologie, une illusion de toute puissance... »⁵.

⁴ Lessing, Th., *La haine de soi*, Paris, Berg, 1990, p. 44.

⁵ Bonomi, C., *L'effacement du traumatisme*, Paris, Ed. Amsterdam, 2024, p. 330

Le livre que nous sommes en train de lire, a la vocation, à notre avis, de questionner l'archive psychanalytique. Archive dont Derrida a enseigné qu'elle ne garde pas seulement le passé, mais surtout l'avenir.

« Mal d'archive » de Derrida est le texte d'une conférence sur la psychanalyse, à laquelle l'avait invité Roudinesco. Il dialogue avec Yerushalmi, historien spécialiste des marranes, « avec lesquels je me suis secrètement identifié (ne le dites à personne) »⁶ dit-il. Derrida signale l'importance du chapitre « monologue avec Freud » dans le « Moïse de Freud » de Yerushalmi. A la fin de ce texte, Yerushalmi, cite Anna Freud dans son discours de 1977 à l'Université de Jérusalem lors de la création de la chaire Sigmund Freud :

« Au cours de son existence, la psychanalyse a noué des relations avec diverses institutions universitaires...Elle s'est vue souvent rejetée par elles ; on lui a reproché d'avoir des méthodes imprécises, d'aboutir à des conclusions ne se prêtant pas à des vérifications expérimentales, de ne pas être scientifique, et même d'être une « science juive ». Quelle que soit la valeur que l'on accordera à ces dénigrements, c'est, je crois, ce dernier qualificatif qui, en la circonstance présente, peut faire office de titre de gloire »⁷,

Et Yerushalmi s'adressant à Freud :

« Professeur Freud, parvenu à ce point, il me semble futile de vous demander si la psychanalyse est bien, génétiquement ou structurellement, une science juive. Si tant est qu'on puisse un jour l'établir, il faudra pour cela mener encore bien des recherches et, naturellement, la conclusion dépendra beaucoup de la définition

⁶ Derrida, J., *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1995, p. 111.

⁷ Yerushalmi, Y. H., *Le Moïse de Freud*, Paris, Gallimard, 1991, p. 187.

qu'on aura donnée des termes « juif » et « science ». En attendant, mettant de côté ces questions de nature sémantique et épistémologique, j'aimerais savoir si vous, personnellement, en êtes finalement venu à le croire. En fait, me limitant encore plus, je me contenterai de votre réponse à cette seule question : quand votre fille a fait parvenir ce message au congrès de Jérusalem, était-ce en votre nom qu'elle s'exprimait. Je vous en prie, cher Professeur, dites-le-moi, je vous promets de garder le secret »⁸.

Dans cette scène où un vivant a l'audace de déranger un mort c'est pour poser des questions de vie et mort. Yerushalmi pousse Sigmund à valider Shlomo et ainsi réparer le clivage Shlomo-Sigmund si magistralement démontré tout au long du livre de Bonomi. Et pour les vivants, une donnée vitale, ses disciples, nous sommes des héritiers d'un grotesque héros de pacotille ou nous sommes les héritiers d'un survivant ? Quelques-uns ont déjà ébauchée la réponse : Nicolas Abraham et Maria Torok nous disent : « *sauver l'analyse de l'homme aux loups, sauver l'analyse, nous sauver* ».

Du patient-racaille à la psychanalyse à deux personnes, au patient-poète longue route.

Dans la Vienne de Freud, suivant Theodor Lessing, survivre n'était pas une mince affaire, au contraire, survivre était cher payé. La cruauté et l'indifférence normalisées et devenues norme scientifique, pas de quoi s'étonner de la pédiatrie anti-masturbatoire. Bonomi remet cette pédiatrie à sa place, une place centrale et tellement banalisée qu'elle pouvait laisser invisible la cruauté, la torture. Couper, faire mal pour rendre inoubliable un enseignement, but de tout tortionnaire, se rendre inoubliable pour le torturé – pédagogie bizarre, aujourd'hui à nos yeux. Mais pas dépassée ; la torture est à la mode aujourd'hui. Shlomo et Emma avaient tout pour fermer les yeux, boucher les oreilles. Plus Emma criait, plus Shlomo se retirait. Difficile de ne

⁸ Yerushalmi, Y. H., *Le Moïse de Freud*, Paris, Gallimard, 1991, p. 188.

pas avoir une certaine pitié pour ces deux-là. Sigmund à la rescousse de Shlomo, fournit la voie d'échapper, partir en Italie, en Grèce, en métapsychologie.

Enfin, survivre. Et après avoir lu Bonomi, nous pourrions ajouter : sauver Emma Eckstein, nous sauver, voir et confronter la cruauté, nous sauver. Et peut-être un clin d'œil sympathique au petit Shlomo bien au fond de la salle comme toujours essayant de ne pas être là, toujours tout prêt de la porte.